

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Band: - (1963)
Heft: 1

Artikel: Lettre de New York
Autor: Stewart, Rhea Talley
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-791577>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Lettre de New York

Lorsqu'on entend le mot « simplicité », prononcé si souvent dans la conversation quand il s'agit de la couture new-yorkaise, il faut se rappeler la parole du juge Olivier Wendell Holmes: « La seule simplicité qui vaille quelque chose n'est pas celle qui ignore la complexité, mais celle qui est parvenue au-delà. » On peut aussi se remémorer cette citation de G. K. Chesterton: « Il y a plus de simplicité dans un homme qui mange du caviar par envie subite que dans un homme qui mange du porridge par principe. »

La simplicité actuelle des modes new-yorkaises dérive de l'allure « sans façons » qui symbolise la jeunesse. Il est chic de paraître jeune. Quelques-uns parlent d'une ligne féminine, mais c'est bien la même chose. Les jeunes — de l'innocente jeune fille de campagne aux « blousons noirs » — portent des vêtements de ligne simple et aisée, non pas tellement parce qu'ils ne peuvent faire les frais de coupes compliquées, mais plutôt parce qu'ils n'aiment pas être engoncés. Jacqueline Kennedy, dont l'influence sur la mode de ce siècle aura été prédominante et de qui on parle souvent en disant « Son Élégance », a succédé à la Maison Blanche à une longue série de dames d'un certain âge, qui s'habillaient selon une tradition bien étudiée, et elle a osé s'habiller aussi jeune qu'elle l'est vraiment. Sa ligne jeune est simple et Dieu sait que cette simplicité-là est bien au-delà de la complexité.

C'est la ligne qui est simple. Car les tissus, eux, atteignent à l'extrême point que l'homme peut imaginer en élégance et en raffinement. Porter un fourreau droit, coupé dans un merveilleux brocart ou dans un velours ciselé, ou dans une soierie jacquard, classe certainement la femme dans la catégorie de ceux qui mangent du caviar par envie soudaine.

Et la ligne elle-même, qui paraît simple à un observateur superficiel, se rapproche de la simplicité décrite par un grand écrivain: « Le style simple est comme la lumière blanche; il est complexe, mais sa complexité n'est pas apparente. » Dans la couture de cette saison, les coupes



L. ABRAHAM & CO. SILKS LTD., ZURICH
Satin orange (jupe / skirt)
Modèle Elizabeth Arden



L. ABRAHAM & CO. SILKS LTD., ZURICH

Faïlle changeante bronze
Bronze iridescent faïlle
Modèle Sarmi

dans le biais et les assemblages raffinés font penser à la simplicité de la lumière blanche.

John Moore, de chez Talmack, présente un style de ce genre dans un groupe de robes qu'il appelle son « bouquet de soieries suisses », toutes en aériens imprimés en tons pastels sur blanc, travaillées avec des jupes entravées vers le bas, aussi artistement que les robes de 1930. Une impression florale verte et blanche est utilisée pour une robe avec, de chaque côté du buste, de longs panneaux qui rejoignent le bas froncé de la robe, rattachée, dans le dos, par un nœud lâche, à un collier de tissu. Dans ce groupe, la préférée de M. Moore est en organdi de soie plissé, avec une taille basse; c'est une impression sur chaîne dans les tons orange et vert, de poids plume.

Il est significatif que Dinah Shore, la populaire chanteuse américaine de style populaire, ait choisi, pour ses apparitions de cette saison à la télévision et pour un engagement à Las Vegas (Nevada) — station où les vedettes fameuses s'habillent généralement de manière extravagante — une garde-robe de Sarmi, typique de ce genre. La pièce de résistance de cette collection est faite en un velours ciselé très recherché, dans les coloris orange et brun, choisi en Suisse par Sarmi, toilette à laquelle une jaquette à longues manches et à encolure haute, adoucie à la gorge et aux poignets par de la zibeline, donne une note modeste.

« Plus de tout » pourrait bien être la devise de certaines modes. Les jaquettes et les blouses à porter par-dessus la jupe sont plus longues, ces dernières descendant souvent à la longueur de tunique. Les encolures sont garnies de petits foulards. De longues manches ajustées couvrent souvent les bras, qui étaient nus les saisons passées.

Ce qui est extravagant, en fait, c'est un vêtement hybride présenté à la « Cantatrice chauve » et nommé « robe de théâtre et d'hostess », qui descend en flottant

jusqu'au sol en une ligne A, en peau de soie suisse noire. Les manches sont minuscules mais le col est très grand, comme une sorte de capuchon profond qui peut être retourné pour couvrir le dessus de la tête si celle qui le porte a soudain froid ou se gêne. Dans la même boutique, on a vu un vêtement en taffetas suisse, d'un or acide, recouvert d'une arachnéenne dentelle noire; la taille Empire était marquée par un étroit ruban suisse noir dont étaient également formées les bretelles d'épaules. Il y a quelque chose d'autre à signaler à propos de ruban, dans cette boutique vendant des pièces uniques: sur un pullover tricoté à la main en laine mohair suisse couleur lavande à grosses mailles, le grand col roulé est entouré, par en dessous, d'un antique ruban japonais de cérémonie qui ne se voit presque pas.

La « petite robe noire de base » n'est plus aussi intéressante, mais une créatrice qui reste fidèle à la robe de base, Vera Maxwell, a présenté, pour le printemps, des robes étroites en jersey de soie ou de laine à peine plus épaisses qu'une combinaison-jupon. Elle les appelle des « dessous tout », car les femmes qui voyagent les porteront sous un sweater ou un manteau. Miss Maxwell, qui se préoccupe continuellement des voyageuses, a froncé du chiffon transparent, soit en synthétique soit en pure soie, pour faire des blouses et des doublures. « Elles ne se froissent pas, dit-elle en riant, parce qu'elles sont déjà froissées. »

Dans une saison où les dessins cachemire se voient partout, Vera Maxwell est si enchantée des mousselines de laine suisses avec de grandes impressions de palmettes, qu'elle a présenté, avec ses robes à jupes amples et à longues manches ajustées, des souliers assortis et des chapeaux de M. John, à forme haute et molle et à grandes ailes lourdes, le tout en mousseline de laine. Ce fut le succès de sa collection.

Une jupe d'hostess descendant jusqu'au sol, en mousseline de laine suisse imprimée de roses, remplace, chez Tanner of North Carolina, le pantalon qui était devenu le costume standard pour recevoir dans toutes les occasions, excepté les réceptions les plus habillées ou pour les maîtresses de maison les plus attachées à l'étiquette.

Beaucoup de dessinateurs combinent des couleurs de manière frappante, mais jamais aussi « dramatique » que Luis Estévez, dans trois robes d'un tissu suisse de lin qui ressemble à une soierie. La version pour le jour a des surfaces en noir et en trois tons de beige, formées de manière à donner une impression de sveltesse. Une version de cocktail est un véritable coup de soleil. Cinq tons soleil, allant du jaune pâle à l'orange vif, partent en rayons d'un nœud placé sur une épaule. Dans la version habillée, l'épaule est nue et les couleurs vont de rose pâle à framboise.

Parmi les diverses teintes pâles qui sont à la mode ce printemps, la plus importante est le jaune. Pauline Trigeré a fait deux belles robes jaunes, en tissu suisse. Dans un chiffon froncé jaune tournesol, un triple étage de festons entoure la jupe et donne au corsage la ligne d'un blouson. Du lin en « or Klondike », un ton moutarde, entièrement brodé de tulipes noires stylisées, fait une robe de ligne princesse, évasée, dont la jaquette a un grand col carré de lin or avec une petite tulipe brodée dans chaque coin.

Rhea Talley Stewart

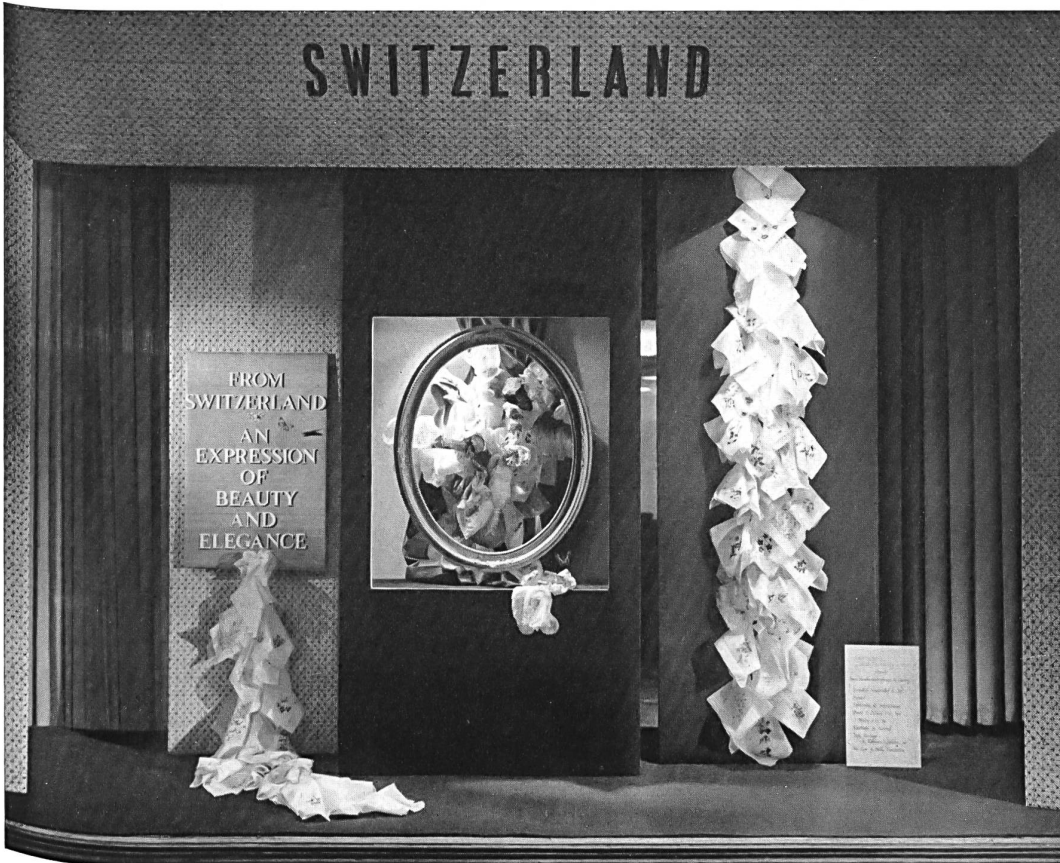


Aux Etats-Unis — comme dans la plupart des autres pays, du reste — les petits mouchoirs suisses sont très populaires. Qu'ils soient blancs en tissage de fantaisie, tissés en couleurs, imprimés, avec motifs, monogrammes ou coins brodés ou bordés d'une fine dentelle, ces petits colifichets donnent à la femme la dernière touche d'élégance, celle qui compte, car elle dénote la sûreté du goût. C'est ce que rappelle ce charmant étalage de mouchoirs suisses présentés par le :

In the United States—as in most other countries—small Swiss handkerchiefs are in the height of fashion. Whether white with fancy weaves, colour-woven, printed, with embroidered patterns, monograms or corners, or edged with fine lace, these delightful accessories provide that final touch of elegance, the one that counts, for it is the sure mark of a woman of taste.

These are just a few of the thoughts that spring to mind at the sight of this charming display of Swiss handkerchiefs presented by the :

*Swiss Fabric and Embroidery Center,
New York*



Cette plaisante exposition de mouchoirs suisses brodés, ornés de dentelles et imprimés, présentée par le Swiss Fabric and Embroidery Center, était visible dans la vitrine du bureau de l'Office national suisse du Tourisme à New York.

This attractive display of Swiss embroidered, lace trimmed and printed handkerchiefs was shown by the Swiss Fabric and Embroidery Center in the window of the Swiss National Tourist Office, 10, West 49th Street in New York City.